Welcome to ActivePaper 23.01.15 15:23

l'ordre au besoin. A Colmar, la grève continuait en partie, notamment dans les fabriques Kiener à Walbach. A Rappoltsweiler, les ouvriers du tissage Steiner ont suspendu leur travail, bien que le chef de la maison soit très aimé; ils en veulent surtout à l'un des directeurs, ancien ouvrier lui-même, et à son fils entré l'automne dernier dans la maison. Ils se plaignent des amendes énormes qui leur sont imposées et de la longue durée du travail (de 5 h. 1/2 à midi et de 1 h. à 7 h.). La filature Hofer a évité la grève en augmentant les salaires de 25 pour cent.

A Guebwyler, le travail a repris et des arrangements ont pu être conclus grâce à des concessions réciproques, mais il n'en est pas de même dans plusieurs fabriques des environs, où une entente n'a pu se faire.

Il paraît évident que des excitations sont venues du dehors. On ne pourrait croire, comme l'insinuent certains journaux, que la grève ait été favorisée par des émissaires allemands dans le but de chasser du pays les industriels français et de faire cesser la concurrence des fabriques alsaciennes. Ce qui est beaucoup plus certain, c'est que les agitateurs ont répandu partout le bruit que tous les établissements qui suspendraient le travail pendant dix jours seraient confisqués par l'Etat et exploités par lui. Il paraît qu'une ancienne loi française contenait des dispositions autorisant l'Etat à retirer les concessions aux fabriques qui ne travailleraient pas pendant un certain nombre de jours, mais la législation actuelle ne contient aucune clause pareille.

Quoi qu'il en soit, les industriels alsaciens traversent une crise très pénible. Les prix de vente de leurs produits ont tellement baissé qu'ils ne peuvent, sans se ruiner, accorder des augmentations de salaire bien sensibles.

AUTRICHE-HONGRIE

On mande de Vienne, le 30 avril :

D'après des informations de source authentique, des troubles graves se sont produits hier à Frankstadt (Moravie). Ce n'est qu'avec peine qu'on a pu empêcher la foule des ouvriers d'assaillir le tribunal du district.

La fabrique Dumbalas a été saccagée et les provisions de marchandises ont été détruites. Les troupes ont rétabli l'ordre et ont préservé les autres fabriques de tout dommage.

Le chef d'une fabrique de munitions de Vienne, dont les ouvriers se distinguaient par leur activité et leur régularité, leur a accordé des augmentations de salaires proportionnées au zèle et aux aptitudes de chacun d'eux. Le 1er mai, le chef, les contremaîtres et les ouvriers se réuniront sur une grande place dans le voisinage de la fabrique et se feront photographier tous ensemble.

Le projet des boulangers de Vienne d'augmenter le prix du petit pain blanc avait excité une vive émotion dans la population viennoise et devenait presque une question d'Etat. Un décret de la municipalité vient d'opposer un véto péremptoire à ce projet, attendu que cette augmentation touchernit aux intérêts les plus vitaux de la population et ne serait pas justifiée par les prix bas actuels de la farine. Cette intervention de la municipalité a causé un véritable soulagement, car on craignait, surtout dans les circonstances actuelles, que ce renchérissement du petit pain n'amenât des conséquences très fâcheuses. Le syndicat de l'association des boulangers, faisant bonne mine à mauvais jeu, a révoqué sa décision.

CHRONIQUE LOCALE

Matinée internationale. — Si les promoteurs de la « matinée internationale » organisée au café de Florissant à l'occasion de la manifestation du 1er mai, ont compté sur une grande affluence d'ouvriers, ils ont dû être grandement désappointés. Le nombre des manifestants a en effet été fort minime. D'ouvriers, on n'en a guère vu paraître, et, quoique la convocation ait été faite par le « parti démocrate socialiste suisse », on aurait eu quelque peine à trouver des Suisses parmi les manifestants.

C'est vers neuf heures du matin qu'on a vu paraître, sur la route de Veyrier, quelques groupes qui se rendaient au café de Florissant. L'un d'eux, nous dit-on, a cherché en passant à décider un cantonnier à célébrer avec eux la fête de la journée de huit heures, mais ce dernier a à peine répondu et s'est aussitôt remis à son travail. Peu à peu le nombre des personnes réunies dans le jardin du café de Florissant s'accroît; vers dix heures nous en comptons une centaine, dont vingt-six femmes, pour atteindre, un peu plus tard, le chiffre de cent vingt. Ce sont, pour la plupart, des étudiants russes à longue chevelure, des étudiantes de même nationalité à cheveux courts, des étudiants bulgares et serbes, ainsi que des socialistes allemands.

L'œillet rouge (boulangiste ?) orne la boutonnière de plus d'un assistant et quelques-uns portent des cravates rouges.

Un groupe de Polonais arrive avec le drapeau de la Société ouvrière polonaise, d'un rouge immaculé d'un côté et portant de l'autre le nom de la Société. Un peu plus tard, des socialistes allemands apportent un grand drapeau rouge qui porte d'un côté l'inscription suivante : *1er mai 1890*. Ces deux drapeaux sont suspendus à des arbres du jardin. Au fur et à mesure qu'ils arrivent, les manifestants prennent en général tranquillement place aux tables dressées dans le jardin et forment des groupes souvent fort originaux par les types curieux qui se trouvent réunis.

Bientôt des jeux s'organisent et les participants ne craignent pas de se livrer aux délassements les plus innocents, tels que jeux de tonneaux et de boucle. D'autres enfin, nouveaux Guillaume-Tell, essaient leur adresse au tir à l'arbalète. Sur une table, on étale des livres et brochures révolutionnaires en majeure partie en langue russe.

Dans l'après-midi, la pluie a chassé les manifestants du jardin. Ils se sont réunis dans une salle du premier étage, où quelques allocutions ont été prononcées.

Au moment où nous mettons sous presse, les manifestants se préparent à former un cortège pour rentrer en ville.

Manifeste. — Nous avons trouvé, dans notre courrier, le manifeste suivant, qui a été affiché sur les murs et arraché par la police.

Déclaration anarchiste

Travailleurs !

Dans tous les pays, les gouvernants, pour maintenir les masses dans la misère et l'oppression, pratiquent les persécutions les plus odieuses.

Tracasseries, poursuites, expulsions, emprisonnements, tous moyens leur sont bons pour rassurer les exploiteurs dont ils sont les inséparables complices.

Les peuples de leur côté relèvent la tête, les esclaves déclarent la guerre à leurs maîtres, les affamés se révoltent contre les affameurs, les victimes se ruent sur les bourreaux. C'est la lutte des classes, lutte qui doit amener la fin de l'exploitation et l'affranchissement humain.

Un ramassis d'intrigants et d'ambitieux, journalistes, députés, assoiffés de places et de pouvoir, cherchent à étouffer l'esprit de révolte et à convertir l'agitation révolutionnaire en une manifestation mendiante et pleurarde. — Les travailleurs ne se laisseront pas prendre au piège. Ils n'iront rien demander aux gouvernants, leurs ennemis irréconciliables. Ces manifestations organisées à l'avance sur le mot d'ordre de chefs ne peuvent servir qu'à la réclame électorale.

Les manifestations utiles sont celles qui naissent de l'initiative individuelle spontanément éveillée. Sans spontanéité, pas de fougue, pas d'élan.

Compagnons de chaînes!

Ce n'est pas la charité qu'il nous faut, c'est la justice.

Les politiciens, pour satisfaire leurs ambitions malsaines, nous crient « Soumission » : répondons en faisant entendre les clameurs de la « révolte. »

La misère étend tous les jours ses ravages, on meurt de faim dans les taudis ouvriers, tandis que les exploiteurs, dans les superbes habitations bâties par nous, jouissent de tous les bienfaits de la vie.

Il y a trop longtemps qu'une poignée d'individus détiennent les richesses de l'humanité. C'est en faisant à ces parasites et à leurs soutenseurs une guerre acharnée, mortelle, que nous pourrons à notre tour être heureux et vivre. — Ce n'est pas en allant leur mendier une faible et impossible législation du travail.

Puisque cette manifestation a lieu, si nous y prenons part, que ce soit pour prouver par des démonstrations énergiques, par des actes de révolte individuels ou collectifs, que les coloucours politiques ont fini leur temps et que le peuple commence à compter sur lui-même.

Camarades de misères!

N'implorons pas: exigeons! — Ne demandons pas: prenons! — Ne faisons pas pitié: faisons peur!

Vive l'esprit de révolte! — Vive l'humanité libre!

(Publié dans l'édition du soir.)

Matinée internationale. — Comme nous l'avons dit, la pluie a forcé dans l'après-midi les participants à la « matinée internationale du « café de Florissant à chercher un abri à l'intérieur de cet établissement. Quelques tables et des chaises ont été transportées dans une salle du premier étage; les membres du comité promoteur ont pris place aux tables et quelques allocutions ont été prononcées. Les membres du bureau qui se sont donnés comme les initiateurs de cette petite réunion internationale paraissent tous être des étrangers.

Le premier orateur parle en allemand. Il dit entre autres que c'est la première fois que les ouvriers du monde entier se réunissent le même jour dans une même pensée. L'orateur ajoute que la revendication de la journée de huit heures n'est qu'un premier pas dans la voie des revendications des ouvriers; ils veulent également que les différences qui existent entre les riches et les pauvres disparaissent. L'orateur termine en acclamant la démocratie sociale internationale.

Le second orateur, qui fait partie du comité d'organisation, parle en français; il s'excuse de ne pas s'exprimer correctement dans cette langue, car il est étranger. Son accent semble en effet indiquer qu'il est d'origine slave. Cet orateur dit que les travailleurs veulent montrer leur force par la manifestation d'aujourd'hui. Il dit qu'il n'a pas besoin d'expliquer aux assistants ce que c'est que la société future comme l'entendent lui et ses amis, tout le monde le sait. Ce que les travailleurs veulent c'est la possession des instruments de travail, que ceux qui les exploitent détiennent aujourd'hui. Ils veulent à côté de huit heures de travail huit heures de repos pour étudier leur situation et leurs misères, et c'est, d'après l'orateur, justement ce que les exploiteurs ne veulent pas accorder, parce qu'ils ont peur que les ouvriers ne voient clair dans leur situation.

L'orateur nous apprend encore que les questions sociales sont résolues, qu'il ne s'agit plus que de passer à l'application. Puis un autre membre du bureau se lève et dit que, quoique cette réunion soit publique, aucune table n'a été dressée pour les journalistes. Il veut bien cependant ne pas mettre les reporters présents à la porte, mais il les engage à ne pas faire dire aux orateurs autre chose que ce qu'ils ont dit.

L'assemblée applaudit naturellement ces paroles avec entrain et elle entonne en allemand la *Marseillaise*, mais cette production musicale manque d'ensemble et on s'arrête après le premier couplet. Un troisième membre du bureau déclame en allemand une poésie révolutionnaire. Puis le président lève la séance sous prétexte que dans le jardin on parle avec plus de facilité. Le temps s'était éclairci et on reprend les jeux sur la terrasse du café.

Enfin, conformément au programme, un cortège se forme à cinq heures et demie et se dirige vers la ville. En tête marche un groupe de cinq à six individus ayant l'apparence d'ouvriers mécaniciens, que nous n'avons pas vus parmi les manifestants de la « matinée internationale » et qu'on semble avoir mis en tête pour la bonne façon. Trois d'entre eux portent des drapeaux, deux drapeaux fédéraux et un aux couleurs genevoises, mais dont le jaune est enroulé sur la hampe. Après ce groupe viennent les deux drapeaux rouges puis une centaine de manifestants.

Sur la route de Veyrier, on chante dans le cortège, qui marche en désordre; on entend les accents de la *Marseillaise*, du *Chant du Départ* et d'autres chansons.

Avant d'entrer en ville, le cortège s'arrête et ses chefs reforment les rangs. A partir de ce moment, les manifestants marchent silencieux et un ivrogne qui les précédait en braillant et en brandissant un gourdin, est éloigné par les manifestants eux-mêmes. Le cortège passe par la rue Ami-Lullin, le boulevard Helvétique, le Cours de Rive et les rues Basses jusqu'au Molard, pour se rendre ensuite par la place de la Madeleine au café Toggweiler, à la porte duquel les manifestants se séparent en se donnant rendez-vous pour le soir au Bâtiment électoral.

Sur tout le parcours, les passants s'arrêtaient étonnés et regardent défiler cette procession d'un air plus ou moins gouailleur.

L'assemblée du Bâtiment électoral. — Dès avant huit heures, une foule énorme était réunie au Bâtiment électoral à l'occasion de l'assemblée en faveur de la journée de huit heures. A partir de huit heures et quart, on s'écrasait littéralement dans la vaste salle; nous ne savons pour quelle part le nombre des curieux entrait dans la composition de l'assemblée.

La tribune habituelle avait été dressée au fond de la salle et les membres du comité d'organisation, portant un ruban rouge à la boutonnière, ainsi que l'*Union musicale fraternisée*, y prennent place. Les journalistes y sont également admis. La salle est bouleuse et par moments on voit comme des vagues se former au milieu de cette mer humaine.

Beaucoup de personnes qui avaient au début pris place sur les bancs sont bientôt bousculés. Aussi se dispute-t-on sur divers points de la salle; des bancs se brisent et ceux qu'ils portaient tombent sur leurs voisins.

Après un morceau joué par la fanfare, M. Rugeli, qui préside, donne la parole à M. Favon. Celui-ci débute en disant qu'il suppose que c'est comme l'un des promoteurs de la législation du travail qu'on lui a demandé de prendre la parole.

L'orateur donne la journée de huit heures comme un idéal conforme aux principes de justice, et dit que l'ouvrier a besoin de se retremper dans la vie de famille après son rude labour. C'est un idéal désirable, un but lointain, et nous tâcherons, dit-il, d'arriver à le réaliser, en partie du moins.

M. Favon s'efforce de répondre à toutes les objections qui ont été faites à la journée de huit heures et termine en conjurant les ouvriers de se constituer en syndicats professionnels, de se solidariser entre eux et d'obtenir la réalisation de la législation du travail qu'ils réclament.

La musique joue un pas redoublé, puis M. Aeby, délégué des associations ouvrières de Berne, prend la parole en allemand. Il fait l'historique de la lutte des ouvriers contre le capital et dit que la journée de huit heures n'est qu'une étape dans l'œuvre de l'émancipation ouvrière.

Il donne ensuite lecture du projet de résolution en faveur de la législation internationale du travail. En terminant, l'orateur s'écrie que l'ouvrier ne veut pas l'aumône mais qu'il réclame son droit, et il espère l'obtenir par des moyens légaux.

Nouveau pas redoublé. On réclame, mais en vain, la *Marseillaise*. M. Rugeli déclare la séance levée.

La plupart des assistants n'entendent absolument pas les discours, mais on applaudit quand même. Quant aux curieux, ils se sont abstenus de toute manifestation contraire et nous n'avons entendu qu'un ou deux coups de sifflet.

Au moment de la sortie, un des panneaux du bureau est tombé sous le poids des personnes qui s'y étaient suspendues.

La sortie s'est effectuée sans autre incident et il n'y a pas eu de cortège.

Beaux-Arts. — Nous apprenons que deux tableaux de M. Albert Gos, un *Cervin* et une *Barque sur le lac Léman*, que quelques-uns de nos lecteurs ont sans doute pu voir récemment dans son atelier, ont été admis à l'exposition de l'Académie royale de Londres.

Nous profitons de l'occasion pour signaler aux amateurs de peinture alpestre une toile du même peintre, représentant un alpage, actuellement visible dans la vitrine de M. Foulquier, encadreur, rue des Allemands.

Dans ce petit tableau, qui est peut-être sa meilleure œuvre, M. Gos est arrivé, grâce à l'observation juste de la nature, et sans aucune recherche de l'effet, à exprimer avec beaucoup d'intensité la poésie de la montagne.

Horlogerie. — Le comité directeur du *Journal suisse d'horlogerie* ouvre un concours pour des mémoires inédits sur le travail des métaux employés par le mécanicien et l'horloger à l'exclusion des métaux dits nobles.

Les travaux peuvent être écrits en français, en allemand ou en anglais. Ils devront être remis ou expédiés au comité directeur du *Journal suisse d'horlogerie*, 2, rue Necker, à Genève, jusqu'au 30 novembre 1890, délai qui, en aucun cas, ne sera prolongé. On peut se procurer à la même adresse le programme de ce concours.

Une somme de 200 francs (dont 50 provenant du concours précédent) sera appliquée, s'il y a lieu, à un ou plusieurs prix. Un diplôme spécial sera en outre remis aux concurrents qui auront obtenu un prix ou une mention.

Les récompenses suivantes ont été décernées à l'occasion du précédent concours sur le travail et l'emploi des pierres dures en horlogerie : deuxième prix, MM. Jean Freymond, à Bienne, fr. 50, Emile Fournier, à Genève, fr. 50; troisième prix, MM. L. Chevallier et P. Cantez, à Genève, fr. 30; mention honorable, M. Louis Piaget, à Genève, fr. 20.

Repos du dimanche. — Le secrétaire de la fédération internationale pour l'observation du dimanche a adressé à M. Noblemaire, directeur de la compagnie du P.-L.-M., une lettre attirant de nouveau son attention sur le fait qu'à la gare de Genève il se trouve de vingt-cinq à trente employés au service de la traction qui ne touchent aucun salaire pour les dix-huit jours de repos que leur accorde la loi fédérale. Ces hommes sont des laveurs du petit entretien et des nettoyeurs de machines, et comme ils sont employés d'une manière permanente, il semble juste que, comme aux autres employés, on ne leur retienne pas leur paie pour les jours de repos. Cette demande sera, nous n'en doutons pas, accueillie favorablement par la Compagnie, qui, dans le Congrès du repos hebdomadaire, s'est prononcée énergiquement pour la fermeture complète des gares de petite vitesse le dimanche.

Le chemin de fer de l'Etat de Wurtemberg a décidé d'accorder un ou deux jours de congé par mois à tous ses ouvriers et agents employés à la journée, et cela sans supprimer la paie. La compagnie des chemins de fer de l'Est français a pris une décision analogue.

On voit que, de tous côtés, l'idée de justice à l'égard des employés des chemins de fer se manifeste et s'impose de plus en plus.

Cercle démocratique. — On nous prie de rappeler que l'assemblée générale annuelle de la section littéraire et musicale du Cercle démocratique a lieu demain soir, samedi, à huit heures du soir au local du Cercle.

Samaritains. — La première réunion mensuelle des dames samaritaines aura lieu samedi 3 mai, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, rue Calvin, 7.

Théâtre. — Nous rappelons la représentation des *Misérables*, qui aura lieu le lundi 5 mai. La location est ouverte dès ce jour.

Souscription en faveur de la veuve Näpfli, ancien employé du Gothard, 515 fr.

RÉUNIONS — CONCERTS — CONVOCATIONS

Vendredi, 2 mai.

8 h. s. Athénée. Société des arts, classe des beaux-arts. — Communications du bureau; rapport du jury sur le 6e concours Diday; — ouverture des plis et proclamation des lauréats, s'il y a lieu; — désignation de trois candidats à la Société des arts en remplacement d'Aug. Veillon; élection des président, vice-président et de trois membres du bureau; nomination de deux membres de la commission de la bibliothèque; exposition des albums des concours Calame et Diday.

Samedi, *3 mai.*

10 h. m. Athénée. Société des arts, classe d'agriculture. Election complémentaire du bureau; recommandations aux délégués à l'assemblée générale de la Fédération; classification nouvelle du bétail dans les concours suisses; histoire des travaux de la classe d'agriculture (suite); utilisation des ramaux de chêne pour la tannerie; communications diverses.

8 h. s. Cercle démocratique. Assemblée générale annuelle de la section littéraire et musicale.

11 h. 3/4 m. Vieux-Bellettriens; rendez-vous à la gare; départ pour Rolle par le train de midi.

PUBLICATIONS NOUVELLES

Les Résultats de l'exégèse biblique, par Maurice Vernes. 227 pages in-12. Paris, E. Leroux, éditeur.

Ces *résultats*, comme l'auteur les appelle, se réduisent à bien peu de chose, et, pour peu que ce genre d'exégèse continue, il n'en restera bientôt plus rien du tout. M. Vernes parle souvent de ses *découvertes*; il devrait parler plutôt d'hypothèses et de négations, et ce qu'il donne dans ce nouveau volume n'est guère que la répétition de ce qu'il a dit déjà dans ses précédentes publications; il les cite volontiers comme des autorités sur lesquelles il s'appuie. Le peuple d'Israël n'est au fond qu'une de ces nombreuses peuplades qui occupaient le sol de l'Asie-Mineure. Celle-ci apparaît pour la première fois en la personne du chaldéen roi Saul et se développe rapidement sous David et Salomon. Le peuple prend conscience de lui-même, et ses libérateurs s'appliquent à lui inventer une histoire ancienne; ils imaginent « un certain Jacob, un certain Isaac », et même ils remontent plus haut encore, jusqu'au commencement du monde. Leur cosmogonie, par exemple, est plus beaucoup belle que celle des Grecs.

Tous les livres de la Bible (encore une découverte de M. Vernes) ont été composés après le retour de l'exil babylonien, 400 ou 500 ans avant Jésus-Christ : « Les théologiens et les écrivains de ce temps ont su donner un tel caractère de vie aux créations de leur génie que la postérité s'y est trompée, qu'elle a cru à un Moïse vivant 1500 ans avant notre ère, tandis que ce Moïse a été créé au quatrième siècle seulement et n'a d'autre réalité que celle d'une incomparable fiction. »

Il suffit de signaler ces découvertes : on ne nous demandera pas de les discuter; nous n'aurions ni le temps ni les connaissances nécessaires; ce serait peut-être intéressant pour nous, mais certes pas pour le lecteur.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

BERNE, 1er mai.

Les manifestants en faveur de la journée de travail de huit heures se sont réunis entre une heure et demie et deux heures sur la place du Grenier-à-Blé. Les sociétés, déjà formées, arrivaient de tous côtés et prenaient place au fur et à mesure dans le cortège. A deux heures et quart le cortège s'est mis en route. Il comprenait douze cents manifestants et seize sociétés (typographes, maçons, serruriers, cordonniers, forgerons, couvreurs, etc.). Chaque société était précédée de son drapeau ou de son enseigne, et la plupart avaient en outre une fanfare ou des batteries de tambours. Outre ces emblèmes, on remarquait un drapeau rouge d'un énorme volume, ayant pour inscription : « Code des droits de l'homme », et un écriteau portant la caricature d'un officier à cheval avec cette inscription : « Le 4 mai (jour des élections au Grand Conseil) vous ne voterez pas ! » cet écriteau visait probablement le colonel Scherz, directeur de la police municipale. On remarquait beaucoup d'Allemands et de Piémontais parmi les manifestants. De distance en distance, des manifestants décorés de cocardes veillaient au bon ordre.

Le cortège a descendu puis remonté la Grand'Rue; il a suivi ensuite la rue du Marché, la place de l'Ours, la rue Fédérale, la place Christophe et le boulevard extérieur, pour se diriger ensuite vers l'Enge, au Bierhübeli, où des discours doivent être prononcés. Partout une grande foule assistait au passage du cortège.

L'ordre n'a cessé de régner dans le cortège pendant tout le trajet. Les ouvriers étaient endimanchés et marchaient au pas, avec une discipline parfaite, sans proférer aucun cri ou aucune provocation.

BERNE, 1er mai.

Le cortège des manifestants est rentré vers 6 heures en ville, toujours en bon ordre.

Huit cents ouvriers de la fabrique de machines d'Œrlikon (Zurich) ont suspendu aujourd'hui le travail.

A Winterthour, au Casino, aura lieu ce soir une assemblée populaire où M. Greulich, secrétaire des ouvriers, se fera entendre. Dans cette ville, le travail n'est généralement pas suspendu.

DANTZIG, 1er mai.

Les ouvriers travaillent presque partout. Un moulin à huile et quelques chantiers de construction chôment seuls. Les ouvriers employés aux fortifications, excités par quelques jeunes gens, ont abandonné le travail; les instigateurs de cette grève ont été immédiatement arrêtés.

CHEMNITZ (Saxe), 1er mai.

Toutes les fabriques travaillent.

MULHOUSE, 1er mai.

Sauf dans les établissements encore atteints par la grève précédente, il n'y a de chômage nulle part. Il en est de même dans le reste de l'Alsace-Lorraine.

VIENNE, 1er mai, 5 h. 40 s.

Le Prater est occupé militairement. Jusqu'ici, le calme est complet. On annonce qu'il en est de même en Galicie et dans le district en grève d'Ostrau. Tous les ouvriers travaillent à Troppau et à Brünn.

A Prossnitz (Moravie), quatre mille ouvriers ont assailli la prison dans l'intention de délivrer les individus incarcérés hier.

PEST, 1er mai.

Les ouvriers ont commis des excès devant la Minoterie à cylindres. La troupe les a chargés à la baïonnette et en a blessé plusieurs.

Le travail a été repris à la minoterie.

DRESDE, 1er mai.

Tout est tranquille. Des assemblées tenues sous la présidence de MM. Bebel et Singer ont été parfaitement calmes.

PARIS, 1er mai, 3 h. 42.

Une délégation composée de MM. Baudin, Thivrier et Ferroul, députés, Guesde et Vaillant, conseillers municipaux, et six délégués est arrivée à 2 heures à la Chambre, après avoir décliné les noms de ses membres avant d'entrer.

Une foule nombreuse est massée aux abords de la place de la Concorde.

Le calme continue à régner à Paris.

Une vingtaine de curieux ont été arrêtés à la rue Rivoli, parce qu'ils refusaient de circuler. Aucun autre incident.

PARIS, 1er mai, 4 h. 25.

M. Floquet a reçu seulement les trois députés faisant partie de la délégation ouvrière. L'entrevue a duré seulement un quart d'heure.

Un calme complet continue à régner à Paris.

PARIS, 1er mai, 5 h. 05.

La délégation qui a porté à la Chambre la pétition ouvrière s'est séparée tranquillement après avoir remis la pétition.

Une foule assez grande stationne encore sur quelques points, mais aucun désordre n'a eu lieu nulle part. Paris présente l'aspect du dimanche plutôt que d'un jour de manifestation.

Les dépêches de province disent que le calme règne partout.

PARIS, 1er mai, 6 h. 15.

(*Service spécial.*)

Aucune délégation n'est allée à l'Elysée ni au ministère de l'intérieur.

Par ordre de M. Constans, le préfet de la Seine s'est installé ce matin à l'Hôtel de Ville et a pris des mesures pour empêcher les conseillers municipaux de recevoir aucune délégation.

Quand les conseillers sont arrivés à 1 1/2 heure, le préfet leur a déclaré que, en dehors des sessions, il ne les reconnaissait que comme de simples citoyens. Les conseillers ont protesté, mais aucune délégation n'a été reçue dans l'Hôtel de Ville.

Le *Temps* dit que sept arrestations seulement, sans importance, ont été effectuées aujourd'hui.

Au dernier moment, on annonce qu'un incident a eu lieu aux abords de l'Elysée.

PARIS, 1er mai, 6 h. 30.

L'incident mentionné plus haut est survenu à 4 heures. Un fort groupe de manifestants, provenant de la place de la Concorde, a voulu passer par la rue du Cirque, paraissant se diriger vers le palais de l'Elysée. La police a voulu l'empêcher de passer, mais les manifestants ont résisté et il a fallu dégainer.

L'escadron de gardes municipaux stationné au ministère de l'intérieur est arrivé alors et a chargé les manifestants, dont beaucoup ont été blessés.

De nombreuses arrestations ont été opérées.

PARIS, 1er mai, 7 h. soir.

Les grands boulevards et la place de la Concorde ont repris leur aspect habituel. Aucun incident nouveau ne s'est produit.

Parmi les individus arrêtés cette après-midi on compte peu de Français, la plupart sont Belges, Suisses, Italiens ou Allemands.

A la préfecture de police on a constaté qu'une centaine d'individus avaient été arrêtés pour simple refus de circuler; ils seront probablement relâchés à minuit.

PARIS, 1er mai.

Sept scrutins infructueux ont eu lieu à l'Académie française pour la nomination du successeur de M. Emile Augier. Les candidats étaient au nombre de onze, parmi lesquels MM. Lavisse, Mannel, Thureau-Dangin ont eu le plus de voix. L'élection est ajournée à six mois.

Bourse de Genève du 1er mai

Nous avons résumé l'impression de la Bourse au sujet de la journée du 1er mai et nous devons constater que les cotes d'hier accentuent encore les impressions optimistes régnantes; laissons maintenant la parole aux événements, qui se chargeront de décider si la Bourse a eu raison d'escompter une solution favorable des questions pendantes.

Les marchés de Berlin et de Londres prennent comme d'habitude un jour de vacance, le premier le 30 avril, le second aujourd'hui; dans beaucoup de localités, les journaux auront une journée de loisir forcé; ajoutons que les Bourses libres du soir ont cessé à Paris et à Vienne et que nous sommes entrés dans le régime d'été.

Aucun mouvement bien important n'a été provoqué par la réponse des princes à Paris; l'Italien se relève au gré du syndicat italo-allemand, le 3 o/o Français consolide le cours de 89, l'Extérieure, le Hongrois et le Russe progressent légèrement, le Portugais par contre a de la peine à se relever de sa récente chute. Il y a plus d'entrain dans le compartiment des fonds turcs et dans celui des valeurs de cuivre.

Recettes du Suez en augmentation de 90,000 fr. pour la deuxième décade d'avril, du Chemin Nord-Espagne en diminution de 75,000 fr. pendant la seizième semaine.

On a été assez surpris à Vienne par la décision du tribunal supérieur qui vient de nommer un curateur chargé de représenter et de défendre les intérêts des obligataires de la Compagnie des Chemins lombards; les coupons des obligations 3 o/o Chemins lombards dites anciennes et nouvelles ont été successivement diminués de 2 fr. par an et ne se payent plus qu'en 13 fr. au lieu de 15 fr. stipulés à l'origine. Le curateur demandera-t-il et obtiendra-t-il que les impôts et les frais d'administration à la cote de Paris soient mis à la charge de la Compagnie, c'est-à-dire des actionnaires? c'est possible, mais point encore probable.

Notre bourse n'a pas offert grand intérêt aujourd'hui; elle attendait les avis de l'étranger.

Le dividende des actions Chemin Central Suisse pour l'exercice 1889 vient d'être fixé à 33 francs (contre 29 francs pour 1888) et celui des actions Gas de Marseille à 30 francs brutes (contre 45 fr. pour 1888); l'action jouissance de Marseille recevra 20 francs bruts pour le 1er juillet.

3 o/o Genevois 99 1/4. — Lombardes anciennes 321 3/8, 321 3/4. — Méridionales 308 1/2. — Lots Foncier Egyptien 218, 218 1/4, ex-coupon de fr. 7 1/2. — Agro Veronese 466, 465 1/4.

Ouest 210, 209 3/8. — Financière Franco-Suisse 6450, 6455. — Tharsis 140 5/8. — Cape Copper 103 1/8. — Alpines 203 3/4, 202 1/2.

Etat civil de la Ville de Genève

Rive gauche

Du 27 au 30 avril.

NAISSANCES : Valérie Kasper, Argovie. — Fanny-Elisa Thomas, Genève. — Claudine-Henriette-Jeanne Blanchard, France. — Jules-Félix Monet, Genève.

DÉCÈS : Antoinette Benoit, femme Fontaine, 67 ans, France. — Hélène Ferrez, veuve Vincent, 79 ans, Genève. — Michelle Deschamps, veuve Guy, 86 ans, France. — Emilie-Louise Lechemann, 15 mois, Genève. — Eugène Chométty, 13 ans, France.

MARIAGES : Jules-César Maréchal, Genève, et Bertha-Marie Boulet, Vaud. — Lucien-Ernest Pahud, Vaud, et Claudine-Marie Norel, Genève.

DIVORCES : 0.

Rive droite

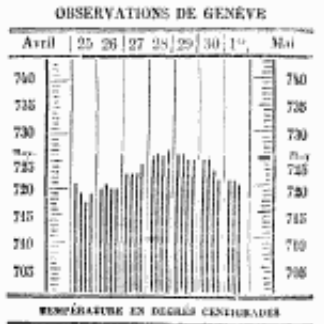
Du 26 au 30 avril.

NAISSANCES : Walter-Frédéric Gerhard, Argovie. — René-Louis-Jean-Baptiste Jeanin, France. — Louise-Marie Raffet, id. — Albert-François Blandin, id. — Louise-Catherine Hausmann, Genève. — Victor-Isaac Scheller, Zurich. — Emile-Pierre Bays, Fribourg. — Hélène-Irma-Louise Grandjean, Neuchâtel. — Enrico Andreoni.

DÉCÈS : Marie-Adeline Adler, 55 ans, Genève. — Jeannette-Henriette Dunoulet, célibataire, 38 ans, Vaud. — Joséphine Lachat, 2 ans, Genève.

MÉTÉOROLOGIE

OBSERVATIONS DE GENÈVE



TEMPÉRATURE EN DEGRÉS CENTIGRADES

Avril	25	26	27	28	29	30	1er m
7 h. mat.	+13.0	+5.7	+5.4	+6.5	+5.1	+7.9	+10.6
10 h. m.	+15.8	+8.5	+7.2	+7.6	+8.5	+11.0	+12.9
1 h. soir	+17.6	+9.5	+8.6	+9.0	+11.6	+13.0	+13.8
10 h. soir	+9.0	+5.0	+5.0	+6.4	+8.2	+11.8	....
Minimum	+6.5	+4.6	+2.7	+5.2	+4.2	+3.0	....
Maxim.	+18.2	+12.2	+12.3	+10.5	+13.6	+16.2	....
LAC	+8.9	+7.6	....	+7.3	+7.3	+9.0	+9.2
ARVE	9.0	6.1	....	8	7	9	10

FRACTIONS DE SATURATION (HUMIDITÉ)

7 h. mat.	.56	55	.83	88	97	84	.67
10 h. m.	.37	40	.72	81	69	71	.55
1 h. soir	27	.21	65	72	53	55	.56
10 h. soir	29	77	.73	87	.76	48	....
Centomb.	5.5	4.0	4.1	7.0	....	....	....

HAUTEUR DU LAC (LIMNIM.) ET DE L'ARVE (ÉTIAGE)

LAC	1.29	....	1.31	1.30	1.26	1.21	1.21
ARVE	1.26	....	1.10	1.10	0.85	1.10	0.90

DIRECTION DU VENT

Avril	27	28	29	30	1er mai
7 h.m	NW 1	S 0	E 0	N 0	SSW 1
10 h.m	N 1	N 1	N 1	N 1	WSW 1
1 h.	N 1	N 1	N 1	N 1	SSW 1
10 h.	ENE 1	N 1	S 0	W 0	

BUREAU CENTRAL DE ZURICH

1er mai.

L'aire de dépression dans l'ouest s'est étendue jusque dans l'Europe centrale, tandis que la haute pression persiste au nord-est du continent. Sur l'ouest et le centre de l'Europe soufflent, avec ciel plutôt couvert, des vents de sud-est à est qui se manifestent sur le versant nord des Alpes comme un foehn léger. Sur le versant sud des Alpes la pluie a cessé.

Temps probable : ciel nuageux, quelques averses, température moins chaude.

Pressions : 755 Scilly; 756 Biarritz, Toulon; 760 Greenscastle, Bruxelles, Prague, Berlin, Sitka; 765 Shetland, Copenhague, Varsovie, Saadensk; 770 Brest, Wisby, Wologda; 775 Haparanda, St-Pétersbourg.

Imprimerie AUBERT-SCHUCHARDT.

Bouxkin, Draps d'Etain (garanti pure laine), **Drap mi-laine** pour habits d'hommes et de garçons doublé et prêt à l'usage. 140 cm. de largeur **à fr. 1.65 cts.** le demi-aune **ou fr. 2.75 cts.** le mètre sont expédiés directement aux particuliers en mètres-coupés ou en pièces entières, franco de port à domicile, par **Oettinger & Co.**, Centralhof, **Zurich.**

P.-S. Envoi franco d'échantillons de nos collections riches par le retour du courrier. 1845z

THÉ CHAMBARD

Le meilleur et le plus agréable des Purgatifs.

Cugy, canton de Fribourg, 21 sept. 1889. Etant poisseur de pierres pour la fabrication des montres, ma vocation sédentaire me fait souffrir de violents dérangements digestifs. J'avais déjà, pour cela, fait usage de remèdes innombrables, dont les uns agissaient trop fortement, tandis que les autres avaient pour conséquence d'autres désagréments. Enfin j'ai trouvé vos excellentes pilules suisses du pharmacien Richard Brandt, d'un effet agréable et sans aucune incommodité et qui ont toujours été efficaces. Depuis que je fais usage des pilules suisses je n'éprouve plus aucun malaise, et je ne puis que recommander très chaudement vos pilules suisses du pharmacien Richard Brandt (1 fr. 20 la boîte dans les pharmacies) à toutes les personnes qui ont une vocation les forçant à rester assises et souffrent par là de mauvaise digestion. H. Perret, poisseur. — Avoir toujours la précaution de n'accepter que les véritables pilules suisses du pharmacien *Richard* Brandt avec la croix *blanche* sur fond *rouge* et de refuser toutes contrefaçons. 3028x

HERNIES

BANDAGE BARRÈRE adopté pour l'armée

Un collaborateur sera de passage à **Genève, Hôtel du Lac**, lundi et mardi 5 et